



Sur le

numéro 4
automne 2017

spectre

magazine du groupe de recherche en neurosciences de l'autisme de montréal



06

Laisse-moi
te parler de ce
qui m'intéresse



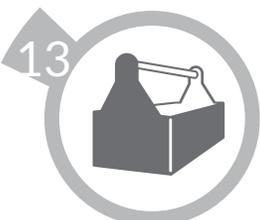
08

L'attention en
autisme



11

Avoir un autre
enfant?



13

Inscription scolaire
de votre enfant



02

Quand les enfants autistes lisent avant de parler

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Nord-de-
l'île-de-Montréal

Québec



page 02

Quand les enfants autistes lisent avant de parler

Cet article est une étude sur l'hyperlexie et l'autisme. Les enfants hyperlexiques sont fascinés par les mots et les lettres. Ils apprennent à lire extraordinairement tôt, même quand on ne leur explique pas comment, mais ils ne comprennent pas toujours ce qu'ils lisent. Après avoir remarqué ce profil chez de nombreux enfants venant à la clinique d'évaluation de l'autisme de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, nous voulions savoir s'il y avait un lien entre l'hyperlexie et l'autisme, et si ce lien pouvait être expliqué. Nous avons donc décidé de documenter de manière systématique tout ce qui a été publié sur l'hyperlexie dans la littérature scientifique.



Pour des têtes en santé

petitstresors.ca



06

Laisse-moi te parler de ce qui m'intéresse
Description des intérêts intenses dans l'autisme.

08

L'attention en autisme
Un survol des travaux du groupe d'Anna Remington.

11

Avoir un autre enfant?
Quelles sont les probabilités qu'il soit autiste?

13

Inscription scolaire de votre enfant

Sur le spectre:

Source d'informations scientifiques sur l'autisme



**Valérie
Courchesne
Ph.D.**

Éditrice en chef

« Le contenu
est rédigé
bénévolement
par des étudiants,
des chercheurs
et des cliniciens. »



Magazine officiel du Groupe de recherche en neurosciences cognitives de l'autisme de Montréal

Le groupe axe ses recherches sur les fonctions cérébrales dans l'autisme, sur la perception visuelle et auditive, sur les capacités spéciales des autistes ainsi que sur les interventions dans l'autisme.

Ce numéro est produit grâce à la collaboration de la direction adjointe des communications et des relations avec les médias du CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal.
ciuss-nordmtl.gouv.qc.ca

L'impression est une grâceuseté de la Fondation les petits trésors
petitstresors.ca

Comité de rédaction

Comité de rédaction et de révision des articles:

Armando Bertone

Chantal Caron

Sabrina Censi

Éliane Danis

Martine Dansereau

Baudouin Forgeot D'arc

Dominique Girard

Claudine Jacques

Laurent Mottron

Alexia Ostrolenk

Fabienne Samson

Isabelle Soulières

Ghitza Thermidor

Éditrice en chef:

Valérie Courchesne

Assistante à l'édition:

Janie Degré-Pelletier

Révision des textes:

Pauline Duret

Graphisme/design:

Alibi Acapella Inc.

Nous sommes très fiers de vous présenter ce quatrième numéro du magazine Sur le spectre, réalisé par le Groupe de recherche en neurosciences cognitives de l'autisme de Montréal.

Nous poursuivons dans notre projet de présenter des articles d'ordre général ou qui vulgarisent des résultats de recherche dans le domaine de l'autisme. Le contenu est rédigé bénévolement par des étudiants, des chercheurs et des cliniciens. Comme il se doit, lorsque nous résumons une recherche, nous vous fournissons la référence complète de l'article. N'hésitez pas à visiter notre site web au www.autismresearchgroupmontreal.ca.

Dans ce numéro, vous trouverez des articles portant sur la génétique de l'autisme, sur l'hyperlexie et sur les intérêts des adultes autistes. Vous pourrez également lire un survol des travaux récents du groupe d'Anna Remington, qui portent sur la cognition et l'attention en autisme et vous trouverez finalement une deuxième boîte à outils destinée aux parents, portant sur l'inscription à l'école.

Nous espérons que les sujets abordés vous intéresseront autant que nous et qu'ils vous seront utiles.

Un soutien qui ne se dément pas

À nouveau, nous tenons à remercier tous les étudiants, les chercheurs, et les cliniciens qui ont donné généreusement de leur temps pour que ce projet se réalise. Merci aux participants qui ont pris part aux recherches. Soulignons à nouveau le généreux soutien de la direction adjointe des communications et des relations avec les médias du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal (CIUSSS NIM) qui démontre l'engagement du CIUSSS NIM envers sa mission universitaire. Enfin, un grand merci à la Fondation les petits trésors qui assume les frais d'impression et dont l'appui ne se dément pas, numéro après numéro.

Bonne lecture! 

La plupart
de ces
enfants ont
commencé
à lire avant
l'âge de
5 ans,
et surtout
avant de
parler.



L'hyperlexie :

Quand les enfants autistes lisent avant de parler

Article original : Ostrolenk, A., Forgeot d'Arc, B., Jelenic, P., Samson, F., & Mottron, L. (2017). Hyperlexia : Systematic review, neurocognitive modelling, and outcome. *Neuroscience & Biobehavioral Reviews*, 79(May), 134–149. <http://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2017.04.029>

Par ALEXIA OSTROLENK, M.SC.

Quel est le sujet de cet article ?

Cet article est une étude sur l'hyperlexie et l'autisme. Les enfants hyperlexiques sont fascinés par les mots et les lettres. Ils apprennent à lire extraordinairement tôt, même quand on ne leur explique pas comment, mais ils ne comprennent pas toujours ce qu'ils lisent. Après avoir remarqué ce profil chez de nombreux enfants venant à la clinique d'évaluation de l'autisme de l'Hôpital Rivière-des-Prairies, nous voulions savoir s'il y avait un lien entre l'hyperlexie et l'autisme, et si ce lien pouvait être expliqué. Nous avons donc décidé de documenter de manière systématique tout ce qui a été publié sur l'hyperlexie dans la littérature scientifique.

Qu'avons-nous trouvé ?

Nous avons ainsi trouvé 39 études de cas (rapportant 82 cas individuels) et 22 études de groupes (pour un total de 315 participants hyperlexiques). La lecture et l'analyse de ces études nous a permis de démontrer que l'autisme et l'hyperlexie sont fortement associés. En effet, 84% des cas publiés d'hyperlexie étaient des enfants ayant également un diagnostic d'autisme ou plusieurs traits autistiques. Nous avons également pu estimer que 6 à 21% des enfants autistes sont hyperlexiques. Auparavant considérée comme rare, l'hyperlexie serait en fait relativement commune chez les autistes. De plus, la plupart de ces enfants ont commencé à lire avant l'âge de 5 ans, et surtout avant de parler. En d'autres mots, les étapes de leur

développement ne suivent pas l'ordre attendu pour des enfants au développement typique, puisqu'ils lisent avant de parler. De plus, nous n'avons trouvé aucune preuve que l'hyperlexie pourrait empêcher l'acquisition du langage ou avoir d'autres conséquences négatives dans le futur.

Qu'est-ce que cela implique ?

Nos résultats montrent que certains enfants autistes acquièrent le langage en suivant des étapes différentes





Nos résultats montrent aussi que l'autisme n'est pas seulement fait de déficits, mais aussi de forces exceptionnelles qui devraient être reconnues et encouragées.

de celles que suivent les enfants neurotypiques. Ils montrent aussi que l'autisme n'est pas seulement fait de déficits, mais aussi de forces exceptionnelles qui devraient être reconnues et encouragées. Nous supportons l'idée que les forces et les intérêts des enfants, comme par exemple l'hyperlexie, devraient être utilisés en intervention pour favoriser le développement d'autres aptitudes, comme par exemple la communication.

Pourquoi est-ce que c'est important ?

La recherche sur l'hyperlexie, tout comme celle sur les autres forces des autistes, contribue au changement de perception des troubles du spectre de l'autisme par la société, en montrant une perception différente et plus positive de cette condition. De plus, la recherche sur les différentes étapes de développement des enfants autistes pourrait faire évoluer les attentes et les cibles de l'intervention. La question des forces autistiques a son importance pour la recherche mais aussi dans le domaine clinique, et nous aimerions que les résultats

de recherche sur les particularités d'apprentissage et de développement des autistes mènent à des changements concrets de la pratique clinique.

Quelle est la suite ?

Nous conduisons présentement des études de cas sur des enfants autistes hyperlexiques, qui pourraient mener à une étude plus large. Nous voulons en savoir plus sur la prévalence de l'hyperlexie, ses manifestations, ses bases cérébrales, et sa possible utilisation en intervention.

Si vous pensez que votre enfant est hyperlexique et que vous êtes intéressés à participer à des recherches futures, écrivez un courriel à alexia.ostrolenk@umontreal.ca



**Nous
cherchons à
mieux comprendre
comment les
individus autistes
perçoivent le
monde autour
d'eux**

Le PNLab cherche présentement des participants pour une étude portant sur la perception visuelle dans l'autisme.

Les participants devront simplement s'asseoir devant un écran d'ordinateur pendant que des images seront présentées. L'activité cérébrale sera enregistrée par électroencéphalographie (EEG). L'enregistrement de l'activité cérébrale ne nécessite aucune réponse de votre part. Au début de l'expérience, nous allons installer les électrodes sur votre cuir chevelu. L'installation des électrodes prend environ 10 minutes. Les participants sont rémunérés \$15/ heure pour leur temps. Les frais de stationnement sont remboursables.

NOUS RECHERCHONS DES PARTICIPANTS;

- Personnes autistes et non-autistes
- Âgés de 7 à 25 ans qui ont une vision normale ou corrigée.
- La durée de l'étude est d'environ 3 heures.
- L'étude aura lieu à l'hôpital Sainte-Justine à votre convenance (adresse : 3175, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Qc, H3T 1C5)

Si vous êtes intéressé à participer, veuillez contacter :

Sabrina Censi

pnlab.mcgill@gmail.com

514-398-6655



Le moment d'acquisition de la parole chez les personnes autistes semble donc lié non pas à la nature des intérêts, mais au discours utilisé pour les décrire.

Laisse-moi te parler de ce qui m'intéresse :

description des intérêts intenses dans l'autisme

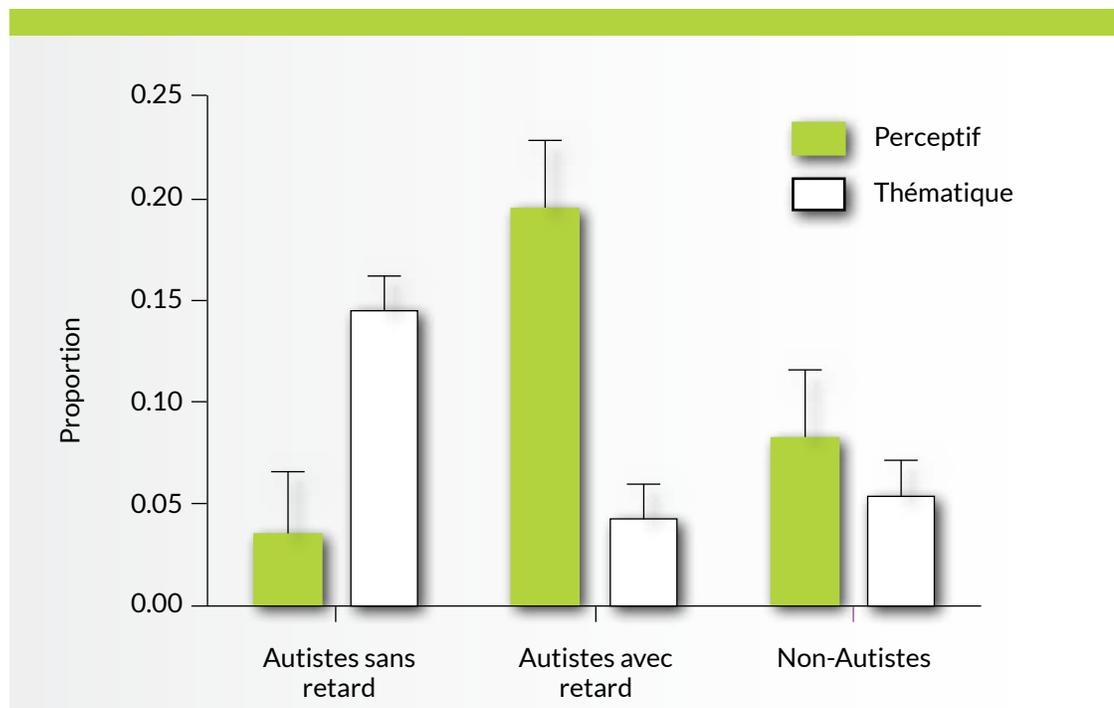
Article original : Chiodo, L., Majerus, S., & Mottron, L. (2017). Typical versus delayed speech onset influences verbal reporting of autistic interests. *Molecular autism*, 8(1), 35.

Par **FABIENNE SAMSON, PH.D** et **LAURENT MOTTRON, MD, PH.D.**

Le spectre autistique est hétérogène: deux individus ayant un diagnostic d'autisme peuvent présenter différents niveaux de langage ou de fonctionnement dans la vie de tous les jours ou encore avoir ou non un trouble génétique associé. Le développement du langage oral représente un aspect particulièrement intéressant de cette hétérogénéité. Certaines personnes autistes développent la parole en retard, voire jamais, tandis que d'autres commencent à parler au même moment ou même plus tôt que les enfants non-autistes. C'est cette différence développementale qui était à la base de la distinction entre l'autisme et le syndrome d'Asperger, avant que ces deux diagnostics ne soient intégrés dans la grande catégorie du «spectre de l'autisme» en 2013. Cependant, plusieurs études ont trouvé des différences cognitives, comportementales et d'imagerie cérébrale entre ces deux groupes. Spécifi-

quement, les autistes avec retard de langage initial montrent des forces pour le traitement des stimuli visuels ou auditifs (perception) tandis que les autistes sans retard de langage initial présentent plutôt des forces au niveau du traitement du langage. Le moment d'acquisition de la parole pourrait donc expliquer une partie de l'hétérogénéité du spectre autistique.

Le moment d'acquisition du langage pourrait aussi influencer la nature des intérêts intenses qui sont retrouvés en autisme. Ces intérêts intenses se manifestent dès la petite enfance, par exemple, par un attrait pour certaines particularités perceptives des objets. Ils persistent jusqu'à l'âge adulte, entre-autre sous forme de connaissances encyclopédiques sur un sujet donné. Les intérêts intenses peuvent cibler divers sujets, comme les mathématiques, le langage, les



désastres naturels, la politique, les lettres et les chiffres ou la biologie. Ils se retrouvent à la fois chez des personnes autistes et chez des personnes non-autistes, mais ils semblent occasionner plus de difficultés au sein de l'entourage des personnes autistes. Puisque le moment d'acquisition de la parole semble lié au développement de forces soit en perception, soit dans le domaine du langage, nous avons fait la prédiction que ce marqueur développemental aurait aussi un impact sur les intérêts intenses dans cette population.

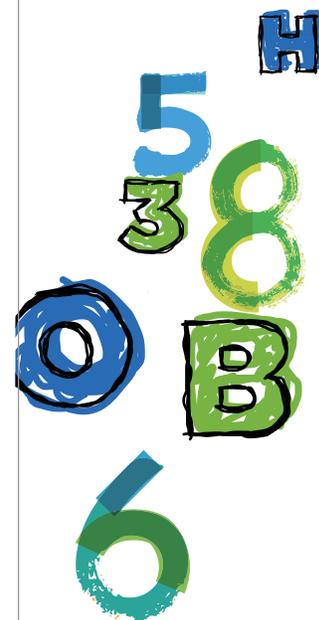
Ceci a été investigué en questionnant des adultes autistes et non-autistes sur leur intérêt de prédilection. Une entrevue semi-structurée a été menée auprès de 20 adultes autistes avec un retard de développement de la parole, 20 adultes autistes sans retard ainsi que 20 adultes non-autistes. Ces derniers devaient posséder un intérêt particulier occupant plus de 25% de leur temps libre. Cette entrevue permettait d'obtenir des informations quant-à la nature, la fonction et le bénéfice associé aux intérêts. Les trois groupes avaient des niveaux comparables d'intelligence et d'habilités verbales.

Aucune différence n'a été trouvée entre les trois groupes par rapport à la nature, la fonction ou le bénéfice associé aux intérêts. Toutefois, le vocabulaire utilisé par les deux sous-groupes de personnes autistes pour décrire leur domaine d'intérêt était significativement différent. Le contenu verbal de la réponse à la question « Pouvez-vous décrire vos intérêts spécifiques présents et passés ? » a été analysé en comptabilisant la proportion de mots associés à des aspects perceptifs (couleur, détail, lumière) ou des aspects thématiques (analogies, connaissances, relations, système). Les autistes avec un retard d'acquisition de la parole utilisaient une plus grande proportion de termes perceptifs (versus thématiques) pour parler de leur

intérêt. À l'opposé, les autistes sans retard de la parole utilisaient une plus grande proportion de mots associés aux aspects thématiques (versus perceptifs). Chez les adultes non-autistes, on ne trouvait aucune différence de proportion de mots utilisés associés aux aspects soit perceptifs soit thématiques dans la description de leur intérêt.

Le moment d'acquisition de la parole chez les personnes autistes semble donc lié non pas à la nature des intérêts, mais au discours utilisé pour les décrire. Une plus grande utilisation de termes « perceptifs » chez les autistes ayant un retard de développement de la parole est cohérent avec la description par ces individus d'une « pensée visuelle » ou d'une pensée « en images », mais aussi avec les résultats scientifiques démontrant que la perception prend une place plus importante dans leur cognition. Les autistes ayant commencé à parler plus tôt utilisent une description plus « thématiques » de leurs intérêts, ce qui coïncide avec les études démontrant les forces verbales de ce sous-groupe.

Différentes trajectoires développementales au sein du spectre autistique convergent donc, à l'âge adulte, vers des intérêts de nature similaire mais divergents quant-à la façon dont ils sont perçus et décrits. Une hypothèse étudiée présentement propose que ces différences pourraient découler d'une orientation précoce et naturelle soit vers des aspects perceptifs, soit vers des aspects langagiers selon la présence ou non d'un retard de développement de la parole. Ce résultat s'ajoute aux études cognitives, comportementales et d'imagerie cérébrale démontrant l'importance de prendre en compte l'historique d'acquisition de la parole pour mieux comprendre l'hétérogénéité au sein du spectre autistique.



Différentes trajectoires développementales au sein du spectre autistique convergent donc, à l'âge adulte, vers des intérêts de nature similaire mais divergents quant-à la façon dont ils sont perçus et décrits.

En plus des habiletés supérieures en vision et en audition, les personnes autistes auraient une plus grande capacité d'attention *perceptive* que les personnes non-autistes



L'attention en autisme :

un survol des travaux du groupe d'Anna Remington

Le présent article est un résumé de la conférence « *A perceived advantage ? Attention in autism and its practical application* » donnée à l'UQAM et à McGill en septembre dernier par la chercheuse Anna Remington.

Par DOMINIQUE GIRARD et ELIANE DANIS

Portrait de chercheuse



Anna Remington

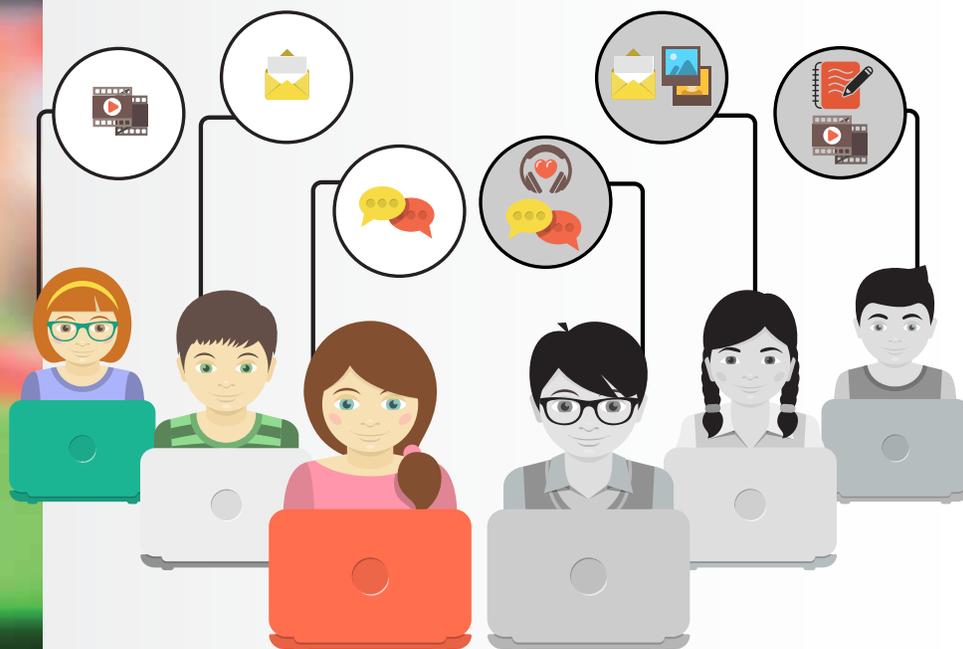
Anna Remington est une jeune chercheuse de renom dans le domaine des sciences cognitives. Elle est professeure à l'*University College London*, qui se classe au premier rang mondial dans le domaine de l'éducation, et chercheuse au sein du Centre de Recherche en Autisme et en Éducation (CRAE; <http://www.ucl.ac.uk/ioe/departments-centres/centres/centre-for-research-in-autism-and-education>). Anna Remington s'intéresse à la manière dont les individus autistes perçoivent, entendent et ressentent les stimuli de leur environnement. Elle soutient l'idée que les troubles du spectre de l'autisme sont caractérisés à la fois par des forces et des faiblesses dans différents domaines. Ses recherches portent sur les habiletés perceptives et attentionnelles supérieures souvent retrouvées en autisme. Plus précisément, elle s'intéresse à la manière dont ces habi-

letés se développent et aux façons dont elles peuvent être optimisées et exploitées dans les interventions et l'apprentissage.

Perception et attention en autisme

En plus des habiletés supérieures en vision et en audition qui ont été décrites dans d'autres articles de ce magazine, les personnes autistes auraient une plus grande capacité d'*attention perceptive* que les personnes non-autistes. Elles seraient en mesure de traiter simultanément une plus grande quantité d'information sensorielle.

Selon la théorie de la charge perceptive (*perceptual load theory*), élaborée par Lavie en 2005, si l'attention d'une personne n'est pas sollicitée à 100% par une tâche, elle aura tendance à être portée vers d'autres stimuli de



l'environnement. Pour illustrer cette théorie, Anna Remington fait remarquer que l'on peut avoir tendance à dessiner sur une feuille tout en parlant au téléphone. Lorsque l'action de parler au téléphone n'exige pas toutes les capacités attentionnelles d'une personne, celle-ci serait spontanément portée à faire autre chose en même temps afin d'utiliser l'ensemble de ses capacités attentionnelles. Ainsi, Anna Remington et son équipe ont émis l'hypothèse qu'une plus grande capacité d'*attention perceptive* chez les autistes pourrait en partie expliquer leurs performances exceptionnelles à certaines tâches visuelles ou auditives, mais également certaines de leurs difficultés attentionnelles ainsi que leur tendance à être distraits par des stimuli externes lors d'une tâche.

Afin de tester ces hypothèses, Anna Remington et son équipe ont administré à un groupe de personnes autistes et à un groupe de personnes non-autistes deux tâches dans lesquelles une meilleure capacité d'*attention perceptive* augmente la performance. Lors de la première tâche, les participants devaient écouter un enregistrement audio d'un groupe de personnes se préparant pour une fête. Il était demandé aux participants de se concentrer sur les paroles des femmes uniquement afin de pouvoir répondre à des questions à la fin de l'enregistrement. Selon la théorie de la charge perceptive, les participants ayant une grande capacité d'*attention perceptive* seraient plus susceptibles d'écouter également les paroles échangées entre les hommes ou les autres sons de l'enregistrement. Dans cette étude, la bande sonore comprenait également la voix d'un homme disant à répétition « Je suis un gorille ». Tel qu'attendu par l'équipe de chercheurs, les participants autistes ont été beaucoup plus nombreux à

détecter le message de cet homme que les non-autistes, et étaient tout autant en mesure de répondre aux questions concernant les paroles des femmes que les non-autistes.

Dans la deuxième tâche, il était demandé aux participants de regarder une vidéo dans laquelle une femme racontait une légende, et de porter attention à son récit pour pouvoir ensuite répondre à des questions. Les vidéos étaient accompagnées soit d'un fond blanc (neutre), soit d'un fond présentant des images ajoutant des informations à l'histoire, soit d'un fond présentant des images informatives, mais sans rapport avec l'histoire. Pour ces trois types de vidéos, les participants autistes répondaient aussi bien aux questions que les non-autistes. De plus, pour tous les participants, le fait d'ajouter des images en lien avec l'histoire permettait de mieux répondre aux questions. Une seule différence a été remarquée entre les groupes: les participants autistes se souvenaient de plus d'informations concernant les images sans rapport avec l'histoire que les non-autistes.

Ces résultats suggèrent que les individus autistes ont une plus grande capacité d'*attention perceptive*, comparativement aux individus ayant un développement typique. Cela indique que les autistes peuvent traiter plus de sons et d'images simultanément, sans diminution de leur capacité à porter attention aux informations pertinentes d'une tâche. Ainsi, Anna Remington soutient que, contrairement aux idées reçues, l'ajout d'informations pertinentes dans l'environnement pourrait constituer une piste intéressante pour favoriser l'attention et l'apprentissage chez les autistes.

Ces résultats suggèrent que les individus autistes ont une plus grande capacité d'*attention perceptive*, comparativement aux individus ayant un développement typique.



Vous aimeriez participer à nos études ?

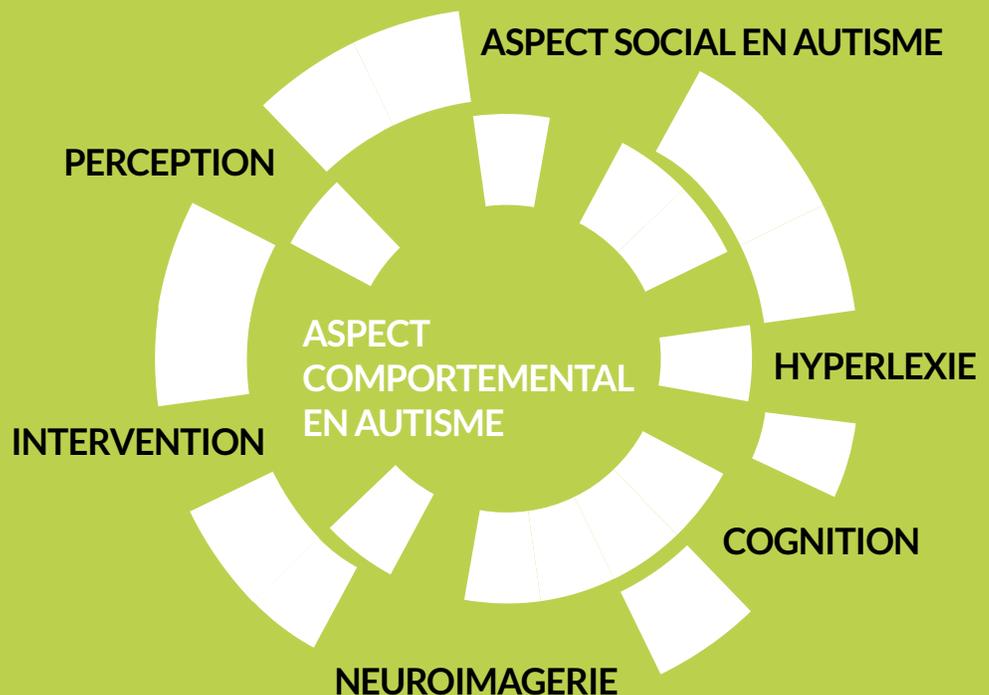
Nous avons constamment besoin
de participants, car la recherche
n'arrête jamais.

Si vous êtes intéressés à participer
à une étude qui porte sur...

Pour participer
ou pour
obtenir plus
d'informations:

Patricia Jelenic,
coordonnatrice
du laboratoire
au

514 323-7260
poste 2165



Et vous êtes...

ENFANT • ADOLESCENT • ADULTE



Avoir un autre enfant ?

Quelles sont les probabilités qu'il soit autiste ?

Par **CHANTAL CARON, MD, FRCP(C), M.SC., Psychiatre et psychiatre de l'enfant et de l'adolescent, Chargée d'enseignement clinique au département de psychiatrie et neurosciences de l'Université Laval** et **GHITZA THERMIDOR, PS.ÉD., M.SC., psychoéducatrice au CIUSSS du Nord de l'Île de Montréal**

Après avoir reçu le diagnostic de trouble du spectre de l'autisme (TSA) pour leur enfant, plusieurs parents nous questionnent sur les chances d'avoir un autre enfant autiste, dans l'éventualité d'une prochaine grossesse.

Pour répondre à cette question, la littérature propose quelques données. Une première étude¹ s'appuie sur le registre national de tous les enfants nés en Suède entre le début de l'année 1982 et la fin de l'année 2006 (nombre total : 2 049 973 enfants). En utilisant les

données des familles qui ont eu plus d'un enfant, les chercheurs ont pu calculer le risque relatif de récurrence du TSA² (c'est-à-dire la probabilité pour la fratrie d'un enfant ayant un TSA d'être aussi autiste, comparativement à la chance pour la fratrie d'un enfant qui n'a pas de TSA d'être autiste). Ils ont trouvé que le pourcentage de TSA dans une fratrie où il y a déjà un enfant ayant un TSA est de 12,9% (alors que la prévalence est de 1,2% dans la population générale). Le sexe de l'enfant autiste n'influence pas le taux de

¹ Sandine Set al. The familial risk of autism. JAMA. 2014 May 7;311(17):1770-7. doi: 10.1001/jama.2014.4144.

² Notez qu'à cette époque la classification diagnostique était différente.



Cette étude permet aussi de bien voir que la probabilité d'avoir un diagnostic de TSA diminue au fur et à mesure que le lien génétique avec la personne autiste diminue.

réurrence. Cette étude permet aussi de bien voir que la probabilité d'avoir un diagnostic de TSA diminue au fur et à mesure que le lien génétique avec la personne autiste diminue (voir le tableau ci-bas). Cette étude comporte cependant des faiblesses, entre-autres elle inclut les familles qui ont décidé de ne pas avoir d'autres enfants après la naissance de celui qui a un TSA. Elle est donc à risque de sous estimer le pourcentage de chances d'avoir un autre enfant autiste.

Une autre recherche³ a étudié seulement les familles qui ont eu d'autres enfants après la naissance de celui qui a un diagnostic d'autisme. Ils ont trouvé que 24,7% des enfants nés après le premier enfant ayant un TSA étaient eux aussi autistes. Toutefois, cette étude inclut

des parents ayant un enfant autiste et qui se sont portés volontaires pour répondre à un questionnaire. Il se peut donc que la présence de plus d'un enfant autiste dans la famille ait pu influencer leur décision de participer à l'étude. Les résultats de cette étude surestiment probablement les chances d'avoir un autre enfant autiste.

La meilleure estimation des probabilités d'avoir un autre enfant autiste dans l'éventualité d'une autre grossesse se situe donc probablement entre 10 et 20%⁴. Inversement, les parents doivent aussi retenir qu'il y a entre 90 et 80% des chances que le prochain enfant ne soit pas autiste.

Liens de parenté avec la personne autiste	Probabilité d'être autiste ⁵
Jumeau identique	59,2%
Jumeau non identique	12,9%
Frère/sœur	12,9%
½ frère/sœur maternel	8,6%
½ frère/sœur paternel	6,8%
Cousin	2,6%
Pas de lien de parenté (pop. générale)	1,2%

³ Wood CL, & al. Evidence for ASD Recurrence Rates and Reproductive Stoppage From Large UK ASD Research Family Databases Published online in Wiley Online Library (wileyonlinelibrary.com) DOI: 10. 1002/aur.1414 © 2014 International Society for Autism Research, Wiley Periodicals, Inc

⁴ Ibid

⁵ Sandine Set al. The familial risk of autism. *JAMA*. 2014 May 7;311(17):1770-7. doi: 10.1001/jama.2014.4144.



Inscription scolaire de votre enfant



Saviez-vous que dans la gamme de services offerts à votre enfant ayant un trouble du spectre de l'autisme, ce dernier a le droit d'intégrer le milieu scolaire à l'âge de 4 ans ?

En effet, suite à l'annonce du diagnostic, votre enfant de 4 ans peut être scolarisé dans une classe répondant à ses besoins (à condition d'avoir 4 ans au 30 septembre de l'année d'inscription). De plus, retenez que les personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme peuvent fréquenter un milieu scolaire jusqu'à l'âge de 21 ans. Pour plus d'information, vous pouvez consulter la Loi sur l'instruction publique.

Comment faire l'inscription de votre enfant?

L'inscription se fait à votre école de quartier même si celle-ci n'a pas de classes adaptées aux particularités des enfants ayant un TSA. Vous devez avoir en main, en plus des documents officiels (preuve d'adresse, certificat de naissance, carte d'assurance maladie, carnet de vaccination), une copie des rapports de tous les professionnels ayant participé au processus d'évaluation diagnostique de votre enfant ainsi que tout rapport d'autres professionnels. Ceux-ci sont importants car ils aideront la commission scolaire à bien orienter votre enfant dans une classe répondant le mieux à ses besoins. Chaque commission scolaire possède sa gamme de services afin de bien répondre à son mandat.

Quand faire l'inscription de votre enfant?

Tout d'abord, vérifiez les dates d'inscription de votre école de quartier. Les périodes d'inscriptions se situent généralement à la fin janvier. Si vous avez manqué cette période ou si vous recevez le diagnostic de votre enfant en dehors de celle-ci, il est possible malgré tout d'inscrire votre enfant.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter ces différents liens:

http://autismequebec.org/autisme_quebec_fichiers/file/LSSQjuillet2012.pdf

http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/l_13_3/l13_3.html



Retenez que les personnes ayant un trouble du spectre de l'autisme peuvent fréquenter un milieu scolaire jusqu'à l'âge de 21 ans.

Projet de Recherche: « L'autisme au féminin »

Volontaires recherchées



Pour
participer au
recensement et
obtenir plus
d'informations :

Pauline Duret

étudiante au doctorat
en charge du projet

**pauline.duret
@inserm.fr**

514-340-2800

poste 4122

Laurent Mottron

chercheur principal

**laurent.mottron.
hrdp@ssss.gouv.
qc.ca**

L'autisme au féminin est encore peu connu des chercheurs, peu reconnu par les professionnels de l'autisme et encore moins par la société. De nombreuses femmes sont diagnostiquées tardivement, reçoivent des diagnostics erronés ou restent sans reconnaissance de leurs particularités et, quel que soit leur statut, leur appartenance au spectre autistique est souvent remise en question.

Pour en savoir plus sur la présentation atypique de l'autisme au féminin, nous recensons actuellement des volontaires correspondant aux critères suivants :

- Être du sexe de naissance féminin (transgenres acceptés si féminin au départ)
- Avoir finalisé une éducation secondaire
- S'être auto-diagnostiquée comme appartenant au spectre autistique, quel que soit le niveau de reconnaissance obtenu par la communauté médicale et psychologique
- Maîtriser le français

En prenant part à une large cohorte franco-québécoise, ces personnes pourraient être amenées à participer aux futures recherches visant à approfondir nos connaissances de l'autisme au féminin.

